

L'enfant

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 45

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256329>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Le Temple d'Augusta Rauracorum

Au-dessus du théâtre romain d'Augst, sur la hauteur dans l'enceinte d'Augusta, du côté de la rivière de l'Ergolz, se dressent des colonnes de marbre blanc; quelques chapiteaux et des pierres ornées d'inscriptions les entourent. Ce sont les restes d'un temple.

On sait que les Romains élevaient leurs temples sur les hauteurs, par respect pour les dieux. On n'y parvenait que par un certain nombre de degrés. L'édifice était entouré le plus souvent de colonnes à jour, et cela de manière à ce qu'on pût voir le lieu du sacrifice à travers les colonnes. D'autres fois le temple était fermé de murs, mais environné de colonnes formant un péristyle autour de son enceinte. La distance d'une colonne à l'autre était établie de manière à ce que deux personnes, se donnant la main, pussent passer le front dans chaque entre-colonnement.

Augusta Rauracorum possédait plusieurs de ces temples. Il n'en reste plus que les débris de deux voisins l'un de l'autre et peut-être un autre où se dresse encore une très belle colonne de marbre à côté d'une autre à moitié enfouie dans le sol.

Jusqu'au commencement du XVII^e siècle personne n'avait soupçonné l'existence d'un temple d'Augusta.

Pendant des siècles les débris du temple demeurèrent enfouis jusqu'au XVIII^e siècle. Avant leur découverte ce n'était qu'un monticule couvert de ronces et de broussailles.

Feuilleton du *Pays du dimanche* 43

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

M^{lle} de Verneuil eut un geste négatif, elle dit encore avec douceur :

— Je crains de m'être mal expliquée, cher oncle. Ces paroles que vous me refusez de transmettre à Gauthier, je les lui ai dites moi-même à l'instant où il allait franchir pour la dernière fois le seuil de notre demeure. Je voulais qu'une parole d'amour se mit entre lui et l'outrage immérité qu'il venait de subir.

Le baron l'interrompit :

— En un mot, vous vous êtes fiancée avec le voleur soupçonné par votre père.

— Je vous en prie, oncle Georges, retirez

les. Vers 1710 ces ruines éveillèrent l'attention des savants. On fit des fouilles et les historiens Schœpflin et Bruchner en firent des gravures dans leurs ouvrages. Ces dessins nous donnent une idée du plan de ce temple dans son état primitif.

Il pouvait avoir cent et quelques pieds en longueur sur trente à quarante de large. Le temple était divisé en trois parties. Celle du milieu pouvait avoir cinquante pieds de long. Dans sa largeur des découpures carrées ou demi-circulaires y formaient plusieurs irrégularités. Deux rangées de belles colonnes de marbre blanc, de 18 à 20 pieds de haut, entouraient tout l'édifice. Les colonnes de la rangée intérieure, ayant pour base un petit mur, n'étaient pas aussi élevées que celles du rang extérieur. C'est dans la superficie du rang intérieur qu'étaient placés les autels, les statues et les trépièdes, qu'on pouvait apercevoir dans l'autre-colonnement.

Aux extrémités du temple sont deux carrés qui pouvaient être deux temples, opposés l'un à l'autre sous le même toit comme ceux de Jupiter et de Junon à Rome étaient réunis par une colonnade qui leur servaient de communication.

Vers le milieu du temple on avait pratiqué dans l'épaisseur du mur une espèce de puits ou d'enfoncement circulaire, aujourd'hui rempli de terre et de décombres. C'était probablement le puits sacré, destiné à fournir l'eau lustrale des sacrifices, pour laver les victimes ou les mains des sacrificateurs.

On y a trouvé un ponce en bronze d'une très grande dimension qu'on croit avoir appartenu à un dieu du temple. Si l'on peut

ce mot de voleur, dit elle indignée, il ne doit pas s'accoler au nom si honorable de notre ami.

Et sentant peser sur elle le regard plein de tristesse de M. de Montbrun.

— Vous me désapprouvez, ami ?

— Absolument ! Je vous croyais plus dévouée envers vos parents, je ne vous le cache pas.

— Je n'ai pas eu le temps de penser que je leur manquais de respect, croyez-moi. Je n'ai songé qu'à une seule chose : réparer ! Et quelle autre réparation eût pu efficacement adoucir l'offense faite à M. Lenorcy. J'ai aussitôt tout avoué à père, du reste. Il fait bien que le monde entier coalisé contre moi ne parviendrait pas à me faire effleurer d'un soupçon l'honnêteté de Gauthier, et il sait aussi... que je ne porterai nul autre nom en ce monde que le sien.

— M. Lenorcy a accepté avec empressement sans doute la promesse que vous lui

déterminer la grandeur de cette statue par celle de ce ponce, cette idole devait être colossale.

Si l'on a peu trouvé dans ces ruines de grandes idoles, mais des petites, il faut se rappeler que lors de la destruction de la ville d'Augusta Rauracorum au IV^e siècle, le culte public des faux dieux était aboli.

Il demeure debout sur l'emplacement de ce temple plusieurs colonnes de marbre et quelques chapiteaux. Les ruines d'un temple voisin, couvertes de broussailles ne sont pas encore explorées.

Disons pour terminer que plusieurs monuments chrétiens ont été trouvés à Augusta. Deux pierres sépulcrales portent des signes certains de sépulture chrétienne. Sur l'une, on voit une croix profondément gravée dans la pierre, à côté des deux caractères païens D. M.

D. M. †

In hoc tomolo

Requiescit Bone

memor IAI BAVDO

... LUS Q VI VIXIT

pli. m ANNVS LV

et ob. IIT QVINTO DE

cimo KL OCTObr IS.

« D. M. † Dans ce tombeau repose Baudouin de bonne mémoire qui vécut 55 ans et mourut le 15 des calendes d'octobre. »

A. D.

L'ENFANT

Poussiéreux et courbé, le chemineau se hâtait par les rues étroites du bourg.

faisiez en cette heure de trouble ? demanda le baron avec ironie.

Non, oh ! non ! Gauthier ne serait pas l'être pétri de délicatesse et d'honneur qu'il est, si, comme vous le supposez, il avait accepté ma parole aussi simplement que je la lui engageai, répliqua-t-elle avec un accent de tristesse où vibraient non moins de fierté.

Depuis son départ il a écrit à père pour lui rendre ma parole, mais je ne l'ai pas reprise... Il m'aime, je le sais !... Ses yeux ont parlé pour lui, rien n'effacera jamais de mon cœur le souvenir de l'aveu contenu dans le dernier regard que nous avons échangé.

— Pauvres enfants ! murmura le baron ému.

— Vous ne refuserez plus de faire ma commission à Gauthier ! pria-t-elle câline.

M. de Montbrun tressaillit, et enveloppant la jeune fille d'un regard affectueux :